“ Dans la pratique, le souverain se croit obligé, en Angleterre, de suivre l'avis du ministre que la Chambre des Communes veut maintenir au pouvoir. Toute prérogative contraire à ce principe est tombée en désuétude. Un souverain peut accorder et accorde en effet à un ministre la possibilité de renouveler par un appel aux électeurs la majorité qui lui fait défaut dans la chambre des Communes ; mais frapper par derrière, pour ainsi dire, et égorger au moyen d'un appel au pays, pris pour complice, le ministre que soutient un Parlement en pleine existence, voilà une éventualité qui n'entre plus aujourd'hui dans les calculs, bien qu'autrefois il y ait eu des faits de cette sorte à enregistrer dans nos annales.....

“ Actuellement la reine ne peut guère refuser à un ministre que la majorité abandonne dans le Parlement, le droit de dissoudre la chambre des Communes ; elle ne le peut pas plus qu'elle ne peut, sans le consentement du premier-ministre, dissoudre un Parlement où le premier-ministre a la majorité.”

Voulez-vous une autorité plus connue de vous tous ? Je veux parler de notre Gouverneur-Général, si populaire et si aimé, Lord Dufferin. Voici comment il s'exprimait en 1873, dans un banquet qui lui était offert à Halifax, au milieu des discussions provoquées par l'affaire du Pacifique, alors qu'on lui demandait de congédier ses ministres :

“ Messieurs, je comprends trop bien mon devoir pour laisser surprendre mon jugement ou mes sympathies par l'esprit de partisanerie. Lorsque je cause avec vos hommes publics, il ne m'arrive presque jamais de demander à quel parti politique ils appartiennent ; je ne vois en eux que des personnes s'élevant, chacune selon son mérite, en servant son pays. Ma seule étoile polaire, mon seul guide dans l'accomplissement de mes devoirs et dans mes relations officielles avec les hommes publics, c'est le Parlement du Canada. (Applaud.) Le fait est que je suppose que je suis le seul au Canada dont la foi en la sagesse et l'infailibilité du Parlement soit inébranlable. (Rires prolongés.) Chacun de vous ne croit au Parlement qu'autant que le Parlement vote selon ses désirs et ses convictions (Applaudissements et rires). Moi, messieurs, je crois au parlement sans m'occuper de quel côté il vote, et ne donne ma confiance qu'aux seuls hommes que la volonté libre du Parlement confédéré du Canada me donne comme conseillers responsables (Applaudissements). Qu'ils soient les chefs d'un parti ou d'un autre, peu importe ; c'est là un fait indifférent au gouverneur-général (Applaudissements.) tant que le parlement les maintient au pouvoir, il est obligé de leur donner une confiance illimitée, de s'en rapporter à leur avis et à leur loyauté, et de les aider franchement de ses conseils (Applaudissements). S'il arrive que dans les vicissitudes des luttes de partis, ils sont remplacés par d'autres (pires), il accueille leurs successeurs avec la même bienveillance et la même considération (Applaudissements). S'il a formé des liens d'amitié personnelle, il est libre de les conserver (Ecoutez !). Comme tout être raisonnable il ne peut s'empêcher d'avoir ses opinions sur le mérite des différents partis (Ecoutez ! Ecoutez !). Mais ce sont là des faits du domaine spéculatif, abstrait et n'ayant aucun effet pratique sur ses relations officielles (Applaudissements). Comme chef d'un Etat constitutionnel, engagé dans l'administration du gouvernement parlementaire, il n'a pas d'amis politiques, encore moins a-t-il besoin d'ennemis politiques (Applaudissements).

Mais pourquoi tant de citations ? pourquoi insister sur un point de doctrine absolument élémentaire ? N'est-il pas triste, en 1878, quarante ans après la conquête du gouvernement responsable dans le pays, c'est-à-dire après quarante ans de luttes plus ou moins violentes, d'être encore obligé de discuter pour faire admettre le grand principe de la souveraineté parlementaire. A qui devons-nous cet état de choses ? Quels sont ceux qui osent ainsi déchirer le code des libertés populaires ? C'est le parti qui s'appelle libéral. Quelle immense dérision ! quelle profanation d'un titre porté par des hommes qui, au milieu de leurs erreurs, avaient au moins le mérite de paraître aimer sincèrement la liberté ! Ah ! je comprends qu'un grand nombre de personnes sincères soient décidées à rejeter ce titre. Je sais qu'il y a dans cette

concluez ne
reste d'autre
lence m'a si-
villages de la

J.R.

lans notre
fe, rien ne
ouverneurs
omatique ;
me que je
ofessent un
mauvaise

signé. En
position” ;
te.
lémentaire
gédier un
tants élus

lition, mais
ir qui fait
stitution an-

parlement ou
ecourir à ces
re, quel qu'il

èrement sorti
anglais qu'un
inistère qui a
tient, en théo-
lésuétude, que
éruption vol-
.....
onté et contre
voyer un sem-
prendra l'avis
ainsi à l'égard
faire un coup
Victoria elle-
plus haut de-
à une pareil-
lement : Les
ys est favora-
le Parlement
ominantes du
r à une catas-
m monde tout